



Revue de presse

LA FOLIE KILOMÈTRE

Sélection d'articles de presse entre 2012 et 2018





LUNDI 16 JUILLET 2018 | L'ALSACE |

Frontières franchissables



Une Balade d'exploration pour Astrid et Gérard. Photo L'Alsace/Darek Szuster

L'année dernière déjà, La Folie Kilomètre invitait les festivaliers à explorer les lieux sauvages de la ville, là où poussent les herbes folles et les mûres. Découvrir des passages secrets et des havres de paix à quelques pas du bitume... La compagnie poursuit sa quête géographique de proximité pour faire du paysage urbain le héros de ses créations, dans le nord de la

ville. Plusieurs « marcheurs-spectateurs » ont pris le départ, en autonomie, de la Petite Boucle (familiale) ou du Grand Périple, pour débusquer les rivières sauvages, le village, le sanctuaire, le désert... Ouvrir les yeux, entre béton et nuage, cheveux au vent. La carte dessinée et encore disponible, pour les amateurs de randonnée urbaine poétique qui aiment l'aventure...

Balade

UNE JOURNÉE À MASSY

Remonter la Bièvre et retrouver, en pleine ville, la nature protégée et ses sons, l'eau à l'air libre...

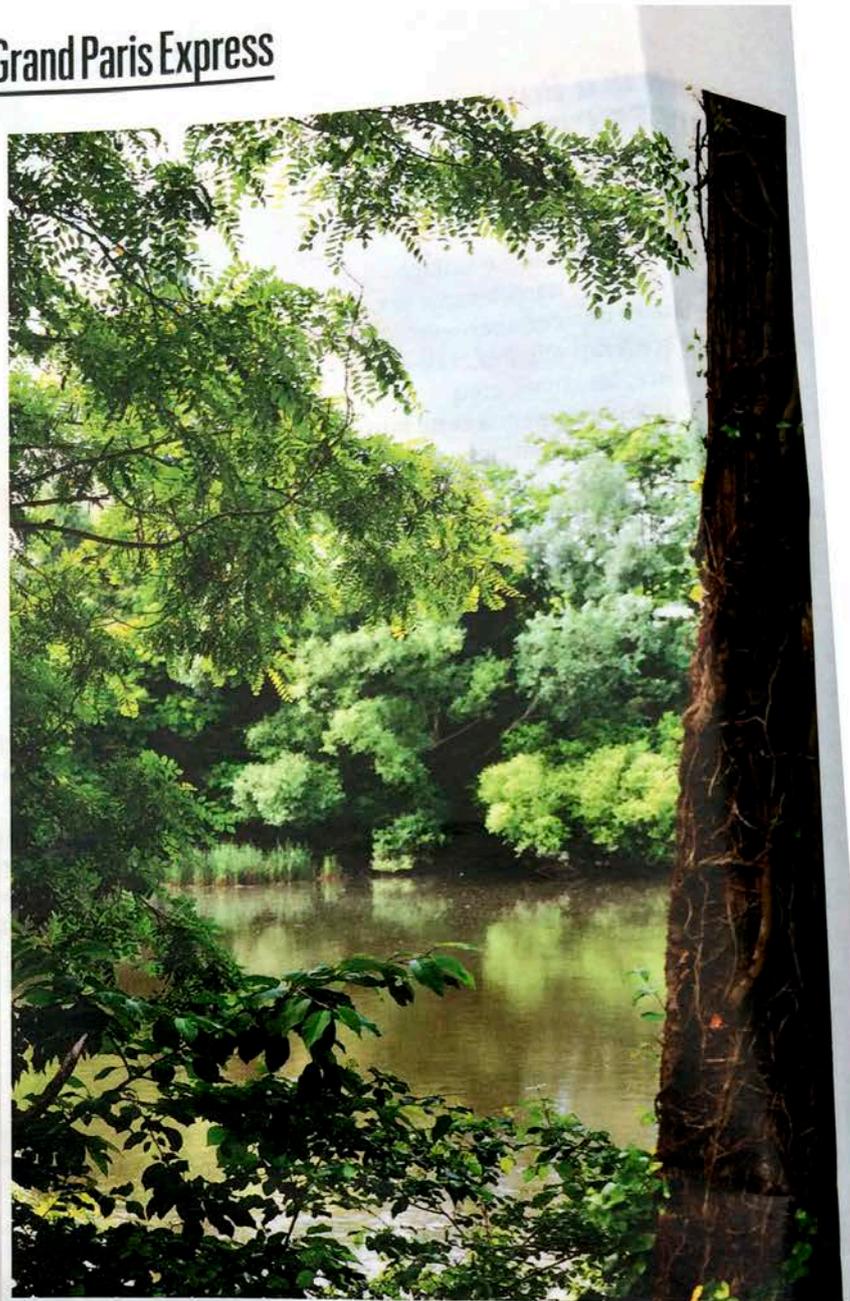
On oublie que la Bièvre fut, avec la Seine, le seul cours d'eau naturel à baigner Paris. La rivière, escamotée sous la pression urbaine, continue de nourrir notre inconscient, à en juger par l'émotion que procure sa vue du côté de Massy, dans l'Essonne. Nous découvrons le cordon d'eau limpide au nord-ouest de la ville, dans le parc de Vilgénis. Cet écrin naturel, jusqu'alors fermé, s'apprête à accueillir le public.

Le 1^{er} juillet, dans le cadre de Urbs, la biennale d'arts urbains de Massy, et pour célébrer la transformation du parc, l'agence culturelle Des ricochets sur les pavés et le collectif La Folie Kilomètre ont imaginé un projet artistique original. Après avoir invité le public à « raser puis à franchir les murs », ils lui proposent de « prendre racine » le temps d'une nuit estivale au cœur du parc, qui restera ouvert tout l'été. L'occasion de profiter de ces 20 hectares verts gérés par le Syndicat intercommunal pour l'assainissement de la vallée de la Bièvre (Siavb). Eric, garde-rivière, explique comment les réaménagements ont permis de restituer le cours originel de la rivière en assurant une protection contre les inondations et en favorisant la biodiversité. La Bièvre s'épanouit sous nos yeux au milieu des massifs de massettes, de consoudes et d'iris, attirant canards, poules d'eau, hérons et foulques. Quittons ce sanctuaire vert en suivant son cours pour atteindre, un kilomètre en amont, le quartier de Villaine, au cœur de Massy.

Canalisée dans les années 50 sous la gangue urbaine, la rivière s'y retrouve à l'air libre. Une façon pour la ville de réintégrer la nature. Pour accompagner la promenade le long de ce tronçon de « Bièvre renaturée » a été confiée à l'artiste plasticienne Sara Donati la réalisation d'une carte revisitée du quartier et au compositeur Stéphane Marin une création sonore. « *Le Siavb a joué le jeu, se réjouit Judith Frydman, responsable des Ricochets sur les pavés. Il a eu envie, et c'est assez rare pour un syndicat de rivière, de réfléchir à d'autres outils de valorisation de son patrimoine hydraulique.* » Le dispositif donne à voir et à entendre l'environnement de la rivière, à travers les sons de la nature, du quartier et les témoignages des riverains. Une démarche sensible et oxygénante, qui nous ouvre l'intime territoire massicois. — **Pierre Pinelli**

Télérama

Grand Paris Express



Les réaménagements de la rivière ont permis de favoriser la biodiversité du site.

2 SAMEDI 7 OCTOBRE 2017 LA MONTAGNE

**LE FAIT
DU JOUR**

La nuit d'animation continue aujourd'hui

Effervescences : le feu à Clermont-Ferrand !**■ SUR LA ROUTE QUI MÈNE À MONTJUZET....****C'ÉTAIT
...GÉANT**

Des bâtons magiques, des bâtons de sorcier(s). Des slogans.... C'est la compagnie *La folie kilomètre* qui a orchestré et scénographié la grande et belle escorte en direction du parc Montjuzet dans le sillage de ce géant d'osier. Quelque chose de très particulier. Un défilé ? Un cortège ? Quoi qu'il en soit, un grand rendez-vous populaire et familial. Du plaisir et de la quiétude. Oui, allez, disons-le, Clermont, c'est ma ville.

PHOTOS FRED MARQUET



Le Monde

20 août 2016



L'ouverture du festival a pris la forme d'un happening géant, variation farcesque autour des mesures de sécurité

tionner le rapport à l'espace. Contrairement à ce qui se passe dans une salle, le spectateur sort de son rôle de récepteur, se met en marche, devient actif, acteur. Le théâtre de rue est l'occasion de découvrir des lieux méconnus, mais aussi de voir différemment ceux que l'on croyait connaître.

C'est ainsi que le très réussi *Rivages*, de la bien nommée compagnie La Folie kilomètre, entraîne dans un *road-trip* nocturne de plus de 7 kilomètres en périphérie de la ville. Dans un labyrinthe de parkings et d'entrepôts, le théâtre de rue devient spectacle suburbain. Guidés par l'autoradio, conducteurs et passagers errent dans une zone commerciale et se laissent surprendre par des rencontres. Un auto-stoppeur en panne, des joggeurs fluorescents ou encore

un agent d'entretien-chef indien font de ce *drive-in*, au sens littéral du terme, une expérience intense, souvent drôle, où « rien ne se passe et tout peut arriver ». Le spectacle entend réinjecter de la fantaisie dans des endroits formatés par le rêve marchand. Le résultat est une belle expérience de distanciation

et d'étrangeté par rapport à ces espaces du quotidien, que tout le monde traverse mais que personne n'habite.

Indispensable désordre

Prochainement!, du groupe ZUR (pour Zone utopiquement reconstituée), s'inscrit, lui, entre cinéma et fête foraine. Sur le thème du voyage, la projection bascule rapidement dans le hors-champ : l'écran se déchire, permettant aux spectateurs d'entrer dans un monde onirique et poétique, où se mêlent chants, danses, illusions d'optique et jeux de lumière. Le cinéma s'incarne peu à peu dans cette traversée des apparences qui fait du spectateur un rêveur éveillé, ombre parmi les ombres, prenant part à la composition d'un tableau mouvant.

C
au
tist
Sou
foi
tat
mé
ver
obj
du
plu
le f
cor
tou
qu
à N
rer
cie
des
des
M
pre
l'ou

Théâtre du blog

Festival d'Aurillac: Rivages, réalisation de La Folie Kilomètre

Posté dans 23 août, 2016 dans [critique](#).

Festival d'Aurillac: (suite et fin)



Rivages, réalisation de La Folie Kilomètre, Collectif la Folie Kilomètre de Marseille.

Surprise totale que ce spectacle indescriptible, « road-movie halluciné et poétique » concocté par une équipe d'une vingtaine d'artistes issue de la FEAR (Formation avancée des arts de la rue de Marseille) et coproduite par une vingtaine de structures.

On nous donne rendez-vous en voiture sur le parking d'un centre commercial d'Aurillac pour une virée guidée, grâce à une chaîne de radio précieuse, car nous suivons une trentaine de véhicules dans la nuit noire, sur des routes incertaines pendant une heure et demie.

Soit six séquences: du *Drive In* à *La Transition Libre*, mais jamais en 45 ans de spectacles un peu partout, de telles surprises ne nous avaient été réservées...De *Drive In* à *Regarder l'horizon*, en passant par *Prendre le large*, *Rentrer dans les coulisses*, *Transition Rodéo*, *Tourner en rond*, *Transition libre* et *Accéder au rêve*, on ne sait plus où donner de la tête ! Le récit se déploie dans un paysage se déroule comme une scène de cinéma derrière les vitres de notre voiture... Des images apparaissent puis s'effacent.

Mais il ne faut pas déflorer une telle surprise pour les futurs spectateurs. Cette compagnie remporte haut la main pour moi, le grand prix du Festival d'Aurillac 2016.

www.lafoliekilometre.org



Collectif La Folie Kilomètre

**Gaëlle Briard**

26 juillet 2016, 13:48

#chalondanslarue2016 un spectacle hors du commun ! j'ai adoré vivre cette expérience derrière le volant de ma touran 😊 Bravo à tous !

1 mention J'aime 1 commentaire

[Je n'aime plus](#) · [Commenter](#) ·[Contacter](#)

Aurélie Sivaciyan Un grand MERCI pour toute cette poésie... et cet autre regard sur l'espace périurbain... Je n'aurai pas pensé être un jour émue en observant le skyline de Monthieu la nuit... "infinis à vendre" ... Bravo à toute l'équipe!

J'aime · Répondre · Contacter · 10 juillet 2016, 15:26



Ronan Le Fur Bravo et merci pour votre excellente chevauchée nocturne

J'aime · Répondre · Contacter · 26 juillet 2016, 18:59



Virginia Pk Merci à vous pour cette surprenante et captivante virée nocturne. Inoubliable.

J'aime · Répondre · Contacter · 26 juillet 2016, 21:49



Agathe Delaporte Vous m'avez bouleversée. Un grand merci

J'aime · Répondre · Contacter · 27 juillet 2016, 18:11



25 juillet 2016

URBAIN

Chalon dans la rue et au tournant

La trentième édition du festival des arts de la rue s'est close dimanche, marquant le départ de son directeur, Pedro Garcia.



«Bizangos», de la compagnie marseillaise Rara Woulib, est une inquiétante déambulation nocturne à la lueur des torches. Photo Bushido

Une voix, un air de country, la nuit. Des spectateurs au volant de leur véhicule filent vers l'inconnu. Bienvenue en «suburbia», un *no man's land* nocturne que l'on va sillonner une heure durant aiguillé par une fréquence radio, au gré d'apparitions et de visions en bord de route. On y croise un bolide en surchauffe rempli de loupiotes clignotantes qui nous fonce dessus poursuivi par un convoi policier, un rond-point où chacun se met à tourner au ralenti comme dans un manège, des joggeuses au milieu des néons et des patineurs en leggings fluo à têtes d'animaux. Et si, en suivant inopinément un conducteur aviné, on s'est égaré en chemin, on rattrape rapidement la file indienne des autres voitures.

Libertaire.

Inspiré et halluciné, Rivages, mis au point par le jeune collectif marseillais la Folie kilomètre, se présente comme un *drive-in* mobile évoluant le long d'un itinéraire hanté par le générique de *K 2000* et des références à David Lynch ou au Drive de Nicolas Winding Refn. Dans ce décor urbain transfiguré, la réussite est telle que, guidé par la voix, les pulsations sonores et les panneaux lumineux, on se retrouve hagard à klaxonner jusqu'à plus soif et à s'époumoner sur le parking d'une grande surface en pleine nuit.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

25 juillet 2016

FESTIVAL

Chalon dans la rue, juste au bord du monde...

Au festival international des arts de la rue Chalon dans la rue, qui s'est déroulé du 20 au 24 juillet en Saône-et-Loire, certains spectacles ont expérimenté les lisières du monde. Ambiance hors du temps.

Chalon-sur-Saône, envoyée spéciale.

De manière générale, les festivals ont ce don d'extirper leurs publics des réalités contingentes ; une vérité d'autant plus prégnante, lors de Chalon dans la rue, que ce rendez-vous majeur des arts de la rue a accueilli 153 compagnies (16 dans le in et 137 dans le off), de quoi satisfaire les désirs des 200 000 spectateurs en quête d'imaginaire. De manière plus singulière, les arts de la rue ont cette faculté d'ouvrir des chemins entre le monde d'ici et un ailleurs réinventé.

Prendre le large, telle est ainsi l'invitation première de Rivages du collectif la Folie Kilomètre, un spectacle façon drive-in, à suivre donc en voiture, avec sapin senteur et éthylotest à bord, pare-brise dûment nettoyé et autoradio branché sur la fréquence voulue. Le principe même de suivre le spectacle côté conducteur ou passager est d'emblée des plus attrayants. Et le résultat est plus qu'à la hauteur des attentes ! La longue file de voitures s'élance dans la nuit. Un accident, une auto-stoppeuse, l'agitation nocturne d'un entrepôt dont « les murs ont absorbé l'activité du jour », un rond-point sans issue, des repères qu'on cherche dans les sombres tréfonds du décor, des lumières qui s'agitent comme autant de questionnements excitant les sens... La nuit, aux frontières des villes, tout devient folie. Par un jeu de voix introspectives perçues via l'autoradio, les passagers entrent en osmose avec les personnages. Il n'est alors plus question d'être simple observa-



LA COMPAGNIE D'IRQUE ET FIEN DANS SOL BÉMOL. ICI, LE CIRQUE ET LA PANTO RESTENT AU CŒUR DE CETTE NOUVELLE CRÉATION.

teur ; le film se vit de l'intérieur. Délicieuses sensations qui font basculer le spectateur, en totale immersion, dans l'étrange et délicieux sentiment de se tenir au bord du monde, à la frange de ce qui était et de ce qui pourrait être...

Une séquence sonore unique

Écouter battre le monde de ses lisières, telle était justement la possibilité offerte par la compagnie Décor sonore avec l'installation

de ses Kaléidophones étranges instrumentaux grâce aux chacun joue sa propre part de l'environnement sonore. On choisit le dodécaphone tritonal, le kaléidophone binaural, le son tout est question du sonnement, de vibration. Selon que l'on observe

La Provence

28 mai 2016



Plongée dans l'espace urbain avec "Rivages" par La Folie Kilomètre.

/PHOTO DR

Road-movie nocturne et poétique en ville

Jusqu'à ce soir, Lieux Publics présente trois créations. Nous avons participé à deux d'entre elles

Le point de rendez-vous a été indiqué par téléphone lors de la réservation puis confirmé par un SMS reçu au matin. Quand on arrive le soir sur le lieu en tant que piéton, une bonne dizaine de voitures stationne déjà, recueillant les consignes. On ne sait encore rien de ce qui nous attend. À part, peut-être, qu'on embarque avec *Rivages* de la compagnie La Folie Kilomètre pour un "drive-in mobile", un road-movie urbain dans cette zone que l'on connaît pourtant bien mais dont on doute qu'elle n'ait jamais eu la moindre once de poésie. On tient à la main notre ticket de "séance", fauteuil passager. Une hôtesse nous dirige vers une voiture avec une place disponible. Pour ce road-movie d'une heure trente, on embarque avec Tiki, Pascal et David. En toute sécurité, puisque la voiture a été validée par un magnet "V" collé à l'arrière, qui indique que vitres et pare-brise sont propres et permettent une vision du spectacle à 360°. Chaque voiture est branchée sur la même station radio, une émission "pirate" qui diffuse en temps réel et provisoirement sur la bande FM. C'est cet émetteur qui indique aux vingt conducteurs et à leurs passagers le moment d'embarquer et qui donne à entendre l'histoire qui se déroule sous nos yeux.

Tiens! D'ailleurs ça commence... Une voiture rouge se gare, quelques bruitages. L'homme est seul, une centaine de paires d'yeux le mate. Lorsque le voilà reparti, la file de voitures le suit et, dans notre habitacle, la radio diffuse le récit mélancolique, zapping de stations radio, monologues intérieurs et discussions entre individus. Les ouvreurs du drive-in nous ont prévenus. Le mot à retenir pour cette séance un peu particulière est : "contemplation". Alors, on écoute des deux oreilles et on écarquille les yeux.

Comme au cinéma, la magie opère. Des quatre que nous sommes, aucun ne pipe mot. Au dehors, tout est suspect. Tout est suspectement propice à faire partie du jeu, que ce soit ce jeune en mobylette, cette auto-stoppeuse de nuit, cette voiture qui vient en face, et pourquoi pas, les deux motards de flics qui ont trouvé pour cacher le renforcement d'une entrée de parking. Piquée au vif, notre curiosité s'étend à ce lieu devenu à présent presque inconnu. Et les néons des magasins ont des allures de mirage... On ne vous en dit pas plus, il reste quelques séances.

Isabelle APPY

Ce soir à 21h15 et 23h15. Dernières places disponibles.
☎ 04 91 03 81 28. Point de départ dévoilé lors de la réservation.

TOURS

Hôtel Obscura : l'art d'écouter aux portes

Contactez Info-Tours.fr

Publié le 21 Février 2016 à 09:40



Une quinzaine d'artiste proposait une performance artistique dans un hôtel tourangeau ce week-end. On a testé.

Arrivé à la réception, on nous fait signer une décharge où il nous est notamment demandé de ne pas déranger les clients de l'hôtel Best Western Central de Tours. Même si ce soir l'établissement est en quelque sorte transformé en salle de spectacle vivante et insolite, il y a des gens qui sont juste là pour y passer la nuit et qui seront sans doute un peu surpris par toute cette affluence... Dans le cadre d'un projet artistique du Point Haut de St-Pierre-des-Corps, une quinzaine de chambres de l'hôtel ont été ouvertes à une grosse vingtaine de Tourangeaux, qui pour la plupart n'avaient sans doute jamais franchi les portes du bâtiment (parce que l'on va assez rarement à l'hôtel dans sa propre ville, à moins que... Enfin bref... vous voyez ce que je veux dire ?).

Déjà menée à Athènes et Vienne et bientôt prévue à Melbourne, l'expérience Hôtel Obscura oblige les spectateurs à perdre leurs repères, à déambuler dans les couloirs à la recherche des portes de chambres disposant d'une pastille dorée, signe que le voyageur qui y séjourne est disposé à les rencontrer, à échanger avec eux pendant quelques minutes. Un parcours qui se fait en solitaire. Jamais plus d'un curieux dans chaque chambre, les couples ont donc été séparés.

Info Tours.fr

Au premier étage, chambre 101, c'est Quentin qui nous ouvre : il nous demande d'accrocher le panneau "ne pas déranger" sur la poignée et d'attendre quelques secondes avant d'entrer. Il veut que l'on commence à parler sans se voir, y'a *The Voice* sur TF1 ce soir-là, ça a dû l'inspirer. On s'assoit donc sur une chaise, avec vue sur sa salle de bain où pendent des chaussettes et face à une armoire couverte de post-its. Le jeune homme nous invite à en prendre un sur lequel sont inscrits 4 chiffres, correspondant à des questions plutôt personnelles comme "que changeriez-vous dans l'éducation de vos parents ?", " que regretteriez-vous de ne pas avoir dit si vous deviez mourir aujourd'hui sans avoir la possibilité de communiquer avec qui que ce soit ?". On a beau être dans un jeu, on lui répond presque sincèrement, en réfléchissant. Pour la dernière question, il se met enfin face à nous avant de prendre congé. Les dix minutes ont été bien courtes.

L'hôtel ne nous laisse qu'une heure pour visiter ses étages et rencontrer les clients-artistes. Il faut donc faire vite, errer dans les couloirs pour trouver une porte ouverte. Nous sommes trop nombreux ce soir, c'est difficile : l'expérience a été victime de son succès. Finalement une chambre est accessible au 2ème étage, porte entrebaillée, personne dedans. Un cahier de dessin est ouvert sur le bureau, on entend un filet de musique classique et il y a un escabeau dans la douche. Un escabeau ? On reviendra un peu plus tard voir Abigaëlle, et on n'osera pas lui demander ce qu'il faisait là, l'escabeau. En revanche, pendant qu'elle dessinait notre visage (et on maintient qu'elle nous a représenté plus gros qu'on ne l'est en vérité) on a parlé Résistance, aux diktats de la société, aux clichés et au temps;

Entre deux passages dans les chambres, on croise les autres Tourangeaux. Ils attendent parfois que les panneaux "ne pas déranger" s'envolent pour aller discuter. Et les réflexes reviennent vite : alors qu'ils sont venus pour échanger avec des inconnus et retrouver le plaisir de parler, ils se plongent instantanément dans leur smartphone. D'autres en profitent pour faire connaissance : "qui avez-vous vu ?", "comment avez-vous entendu parler d'Hôtel Obscura ?"... En marchant dans les couloirs, on entend aussi quelques bribes de conversations, un peu de musique, de l'anglais, un sèche-cheveux. On avoue, on a un peu écouté aux portes.

Puis Mario et son accent nous ont accueilli. Il regardait PSG-Chelsea sur son PC en faisant sa valise. Et il commence à nous parler des footballeurs transsexuels (!)... Avant de partir, il nous propose également une expérience : il est à un bout de la chambre, nous de l'autre côté. Par petits gestes il nous demande d'avancer et de reculer, juste pour voir comment on supporte la proximité de l'autre. Le temps passe et l'heure s'achève. On a rendez-vous tout en haut, au 4ème étage. Tout le monde est là : les Tourangeaux et les voyageurs. Tous en tenue de ville, on ne sait plus vraiment qui est artiste et qui ne l'est pas, qui joue un rôle et qui ne le fait pas... et après tout peu importe. Dans la baignoire de la suite, un certain Arthur joue *Hotel California* des Eagles. L'assistance murmure le refrain. Et il est encore un peu dans notre tête ce dimanche matin.

Olivier COLLET

instantané

Basculez de
l'autre côté

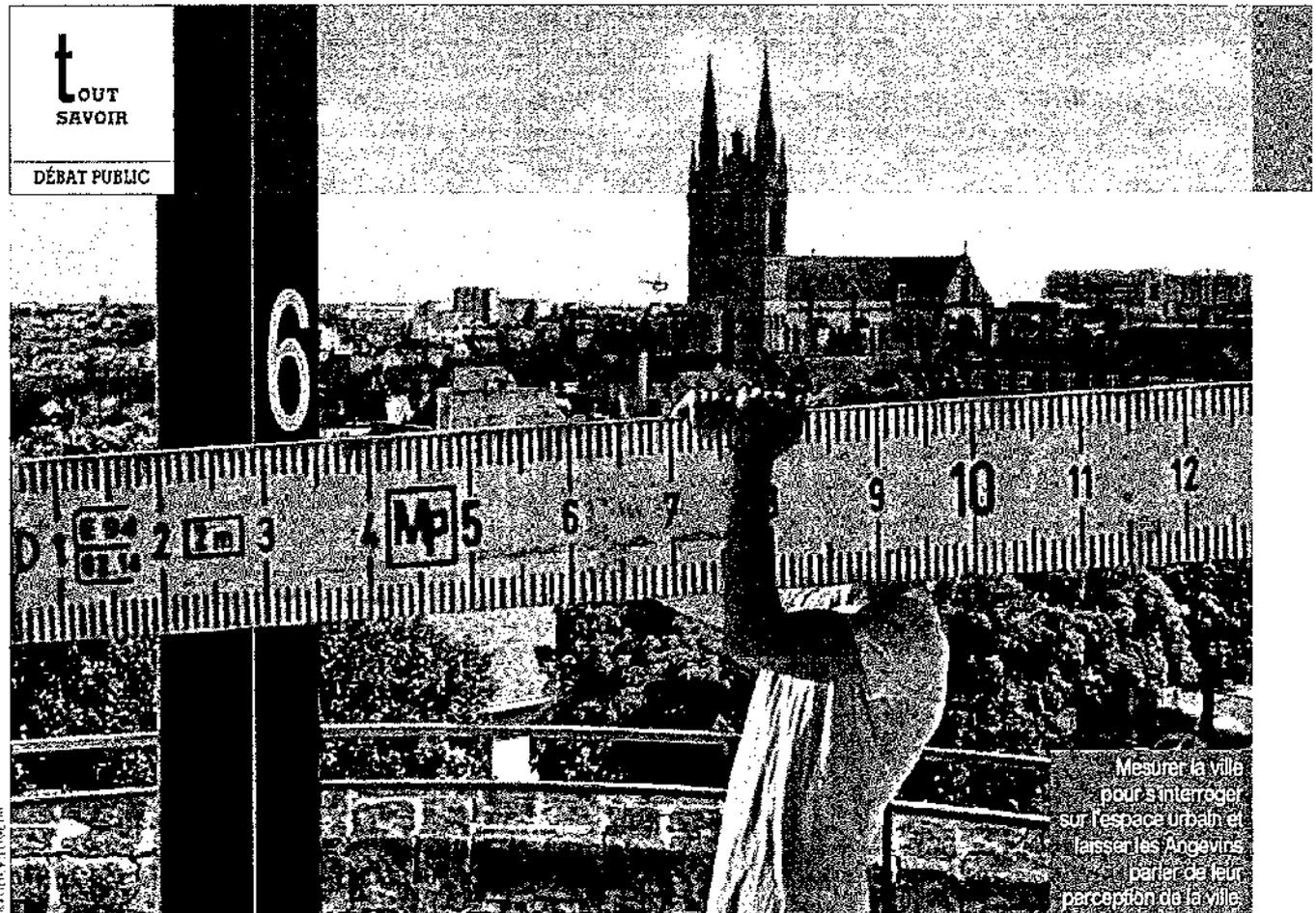
œuvre collective

Cette photo a été prise en octobre 2013, lors de la Formation avancée et itinérante des arts de la rue (Fai Ar). La compagnie La Folie Kilomètre avait guidé les apprentis dans le 15^e arrondissement de Marseille, devenu territoire de jeu et de travail.

www.faiar.org

Une photo de JÉRÔME COFFY, apprenti à la Fai Ar. «Je suis un artiste autodidacte, formé dans la rue au plus près des murs que j'ai peints au pochoir et encollé de papier. Je m'attache aujourd'hui à valoriser mon acte artistique. J'aime le béton et les gens qui s'y frottent.» loteledanslebocal.tumblr.com





Mesurer la ville pour s'interroger sur l'espace urbain et laisser les Angevins parler de leur perception de la ville.

ANGERS SE MESURE ET SE RACONTE AVEC LA FOLIE KILOMÈTRE

Comment prendre la mesure d'une ville? C'est la question posée par le collectif La Folie Kilomètre, accueilli en résidence à La Paperie, le centre national des arts de la rue. Un étrange projet intitulé 10215 mètres, soit la plus grande distance en ligne droite d'un point à un autre à Angers. "Prendre la mesure, c'est avoir une approche à la fois très rationnelle et très subjective de la ville, expliquent Elsa et Julien, membres du collectif. Une réflexion qui amène à avoir d'autres représentations de la ville, à regarder Angers d'une autre manière."

L'approche rationnelle? "Le centre de gravité d'une ville, ce n'est pas forcément le centre. Le connaître déclenche une réflexion sur la perception que nous avons d'une ville, de ses quartiers, ajoute Éric Aubry, directeur de La Paperie.

À Angers, ce centre de gravité se trouve précisément quai Monge, dans une zone submersible et nous l'avons matérialisé en novembre dernier."

Ce jeu de mesure et de démesure invite à s'approprier l'espace public. C'est bien là l'objet des acteurs réunis

autour de ce projet qui a débuté lors d'une première résidence, cet automne. "Nous sommes allés à la rencontre des Angevins sur les marchés, à l'université, sur les places... à la recherche de vingt-six mots caractéristiques de la ville pour construire un abécédaire à mettre en rapport avec les mesures", détaillent les membres du collectif. Associé à des machines pour mesurer les mots, imaginé avec les enfants d'un centre de loisirs, cet abécédaire raconte aujourd'hui la singularité d'Angers. Pour mieux le partager, La Folie Kilomètre invite les Angevins à suivre les traces de son expérience dans une promenade où créations sonores, installations plastiques et tableaux vivants feront émerger une vision poétique. Cette traversée collective de la ville aura lieu le 23 février, en continu, avec un lieu de rendez-vous dévoilé lors de la réservation auprès de La Paperie, au 02 41 66 04 47.

CE QU'ILS EN PENSENT

« Le laboratoire de mesure est le premier projet qui voit le jour dans le cadre de l'Agenda 21 des cultures du territoire d'Angers. Il réunit La Paperie, Les Francas, les centres Léo-Lagrange, la compagnie Map et des habitants, autour de la volonté de prendre en compte les cultures et modes de vie des habitants, d'encourager leur participation. »
Éric Aubry, directeur du centre national des arts de la rue La Paperie



tours

rendez-vous

La ville 24 h sous les eaux presque pour de vrai

En résidence au Polau, deux artistes élaborent le scénario d'une inondation, en octobre. Les Tourangeaux pourront participer à cette crue "poétique".

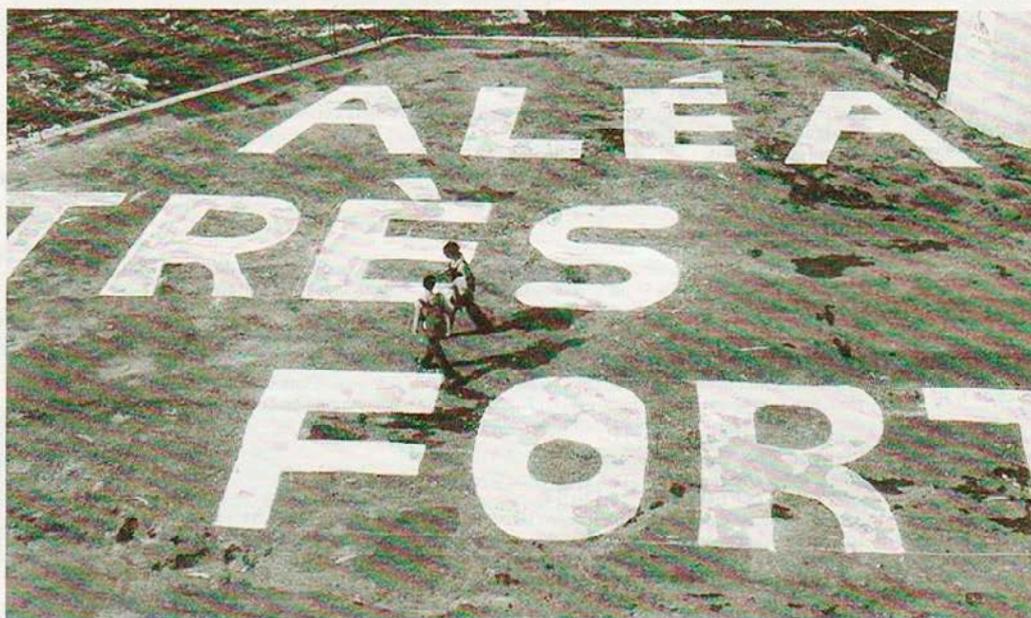
Il ne s'agit pas d'un poisson d'avril (et pour cause, l'événement aura lieu à l'automne). La fausse inondation imaginée par Elsa Vanzande et Abigaël Lordon, deux artistes marseillaises réunies sous le collectif La Folie Kilomètre, est le fruit d'une résidence menée depuis plusieurs mois au Polau (Pôle des arts urbains, basé à Saint-

Pierre-des-Corps). Avant elles, en 2011, des étudiants en urbanisme de Grenoble mais aussi les futurs ingénieurs de l'école polytechnique de Tours ont réfléchi sur le rapport ville/fleuve. « Dans le cadre de la révision du plan de prévention du risque inondation (N.D.L.R. : fixée à 2014), ils ont travaillé sur la présence de la

Loire dans la ville », développe Maud Le Floch, directrice du Polau. Des regards plutôt techniques et scientifiques qu'Elsa Vanzande et Abigaël Lordon reprennent en ajoutant une note artistique.

Elles ont imaginé un jour inondable, fixé au mois d'octobre (la date n'est pas encore arrêtée). Du samedi 10 h au dimanche 10 h, le collectif propo-

sera une action chaque heure sur la thématique des risques de crue. « On sera sur le fil, entre la réalité et la fiction, souligne Elsa. On va impliquer des gens qui ont des regards différents sur la crue : scientifiques, techniques... » L'école de dessin Brassart, l'IUT Info-Com, la Maison des sciences de l'homme ou encore Radio Béton seront également de la partie.



Une action par heure

En septembre dernier, les deux artistes ont offert aux Tourangeaux un avant-goût de leur démarche, dans le cadre de La ville à l'état gazeux. « Ce jour-là, nous avons proposé un atelier graphique, sous le pont Wilson. » Chacun pouvait imaginer une signalétique en cas de crue. « Aléa très fort » a été inscrit en format géant sur le sol. À l'image de cette proposition, les actions imaginées pour le jour inondable ne manqueront pas de sel.

Pascaline Mesnage

Le collectif La folie kilomètre a déjà mené une première expérience autour de la crue en septembre 2011, en bord de Loire, sous le pont Wilson.

www.lafoliekilometre.org/